

A Olympie

Le musée des Jeux Olympiques

par M. Conrado Dorantez Corral

M. Conrado Durantez Corral n'est pas un inconnu pour nos lecteurs (voir en particulier la Revue Olympique No 60-61). Il est actuellement directeur du Centre d'Etudes Olympiques espagnol, qui dépend de l'INEF, après en avoir été le secrétaire. Il assiste régulièrement aux sessions de l'Académie Internationale Olympique qu'il connaît ainsi parfaitement. L'article que nous reproduisons est paru dans la revue de l'INEF. « Deporte 2000 » de novembre 1973.

De par son prestigieux passé, Olympie est devenue la cité éternelle du sport et l'idyllique vallée de l'Alphée suscite une émotion profonde chez tous les fervents amateurs du sport qui viennent la visiter. Aujourd'hui, la capitale de la province d'Elis s'est considérablement agrandie. Elle élargit sans cesse son centre urbain par de nouvelles installations hôtelières pour accueillir le flux continu de visiteurs venus du monde entier. Ces visiteurs se rendent à Olympie pour flâner à travers les ruines évocatrices et millénaires du sanctuaire mythique de l'Altis, et admirer dans les vitrines des musées les rares vestiges d'un monde prodigieux aujourd'hui disparu qui, en instaurant ses Jeux Quadriennaux, a forgé l'un des plus nobles et solides piliers de la culture occidentale.

Le premier musée construit à Olympie est un bâtiment de style harmonieux, qui s'élève sur une petite colline située sur la rive droite du Kladoos, à la périphérie de la ville. Cet édifice a été réalisé après la sixième campagne des fouilles allemandes, entre 1883 et 1885.

Les archéologues allemands Adler et Dörpfeld en élaborèrent les plans et dirigèrent la construction financée grâce à la généreuse contribution de Mr. Syngros; riche banquier athénien.

Récemment, un nouveau musée a été inauguré sur l'autre rive du Kladoos et, entre ces deux bâtiments, sont exposés les vestiges mis à jour au cours des différentes campagnes de fouilles qui se sont poursuivies durant 100 ans sur le terrain autrefois occupé par l'enceinte sacrée de la ville. Mais, à côté de ces deux édifices « officiels » ou « publics », il existe à Olympie un troisième musée possédant tout le charme intime d'une collection privée, d'un homme épris de l'Olympisme et qui consacra une grande partie de sa vie à la recherche d'objets et d'instruments les plus divers, liés à l'Olympisme moderne restauré par le baron Pierre de Coubertin et dont la première manifestation fut l'Olympiade célébrée à Athènes en 1896 ; la première de l'ère moderne.

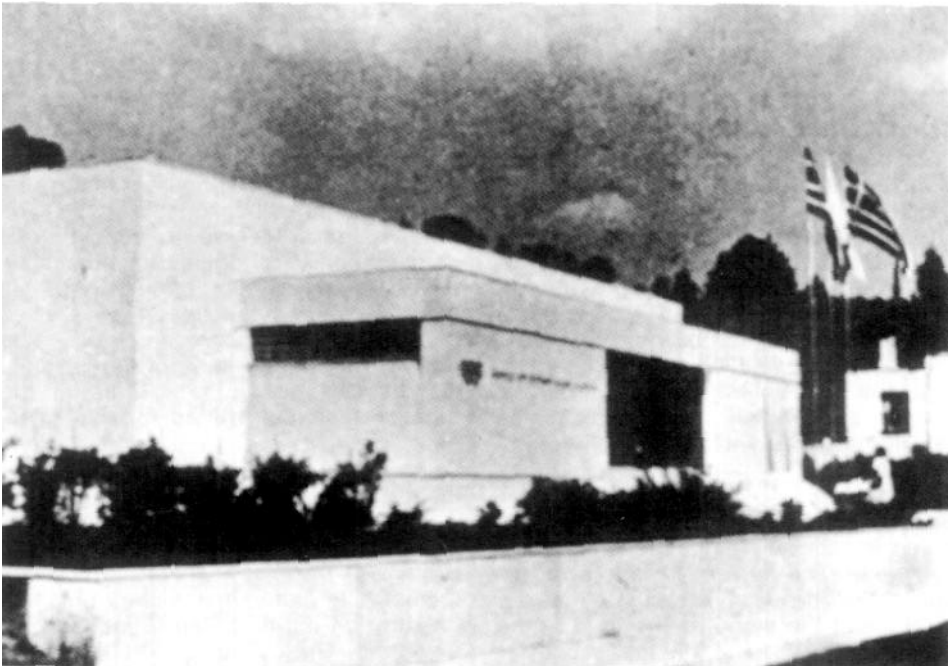
Georges Papastefanou Provotakis est l'auteur de cette nouvelle collection unique au monde, d'un intérêt exceptionnel et dont certaines pièces sont d'une valeur artistique et marchande inestimable. Philatéliste éminent, sa passion de collectionneur en ce domaine débuta avec ses fonctions de secrétaire général de l'Union Internationale de Philatélie Olympique et de délégué pour la Grèce à la FIPCO (Fédération Internationale de Philatélie Constructive). Au fur et à mesure que les Olympiades se succèdent, Papastefanou enrichit peu à peu sa collection

jusqu'au moment où la place ne lui suffit plus pour entreposer ses objets, et qu'il se voit obligé d'acquérir un nouveau local beaucoup plus vaste. En 1961, il achète l'édifice désaffecté de l'Ecole des Langues d'Olympie, ainsi que le terrain attenant. Dans cet emplacement exigu qui se réduisait à une salle d'environ 82 m², fut installée pour être présentée au public la collection de Papastefanou, qui devint le Musée des Jeux Olympiques ou Musée de la Philatélie Olympique. En 1964, Papastefanou fit don de sa collection à l'Académie Internationale Olympique dont le siège est à Olympie. Il propose, en même temps, au Comité Olympique Hellénique de construire sur le terrain qu'il avait acheté un édifice fonctionnel doté des salles et des dépendances nécessaires à l'exposition des diverses pièces de sa collection. Le secrétariat général des sports grec approuve et finance ce projet, soutenu par le

Comité Olympique. Le 22 août 1968, à midi, une heure après que la flamme olympique ait quitté Olympie pour Mexico, eût lieu la bénédiction des travaux et la pose de la première pierre du nouvel édifice du Musée des Jeux Olympiques. Il s'étendra sur 400 m² et sera inauguré en juillet 1972 au cours de la XIIe Session de l'Académie Internationale Olympique.

Le nouveau musée comprend une grande salle carrée qui occupe toute la surface du bâtiment, un patio avec des projecteurs centraux qui diffusent une abondante lumière durant les heures de visite. Chaque vitrine est équipée d'une installation électrique afin d'assurer une meilleure mise en valeur des objets exposés. L'édifice est, en outre, doté d'un réseau d'air conditionné, particulièrement utile lors des chaleurs caniculaires qui règnent dans cette région durant les mois d'été.

Vue générale du nouveau musée.





Le directeur du musée, Georges Papastefanou guide Conrado Durantez pendant la visite.

Les pièces exposées sont nombreuses, diverses et n'était-ce le dénominateur commun olympique, éclectiques: photographies, médailles, timbres, objets divers, et souvenirs des cérémonies d'ignition du flambeau olympique.

Parmi les photographies, on remarque celles de Demetrios Saccoraphos, président de l'Organisation philatélique d'Athènes, et de Constantin Papamichalopoulos, président de l'Organisation Panhellénique de Gymnastique et député de la province d'Epidaure grâce à l'initiative et au dynamisme desquels eut lieu, le 15 juillet 1895, la première émission de timbres olympiques. C'est Démétrios Saccorophos qui fut l'auteur de cette idée, en 1894 et Papamichalopoulos en fut le brillant défenseur en présentant un exposé détaillé et passionné devant la Chambre des députés hellénique.

La philatélie sportive occupe une place privilégiée dans cette accumulation de souvenirs précieux. Le musée conserve une collection complète de tous les timbres émis dans le monde entier à l'occasion des Jeux Olympiques. Les timbres mis en circulation lors de l'Olympiade d'Athènes, en 1896, dont le musée possède des planches complètes et uniques, d'une valeur inestimable, sont particulièrement précieux.

Parmi les curiosités philatéliques de cette 1^{re} Olympiade, notons une grande collection d'oblitérations, spécialité philatélique, extrêmement difficile à obtenir, car du 25 mars 1896, date de l'inauguration des Jeux Olympiques et de la mise en circulation des timbres émis à cette occasion, jusqu'au 31 décembre de la même année, chaque jour une nouvelle oblitération a été mise en service : on en compte 240 au total, toutes conservées au musée.

La collection de billets, programmes, diplômes, trophées, médailles, médailles commémoratives et d'anniversaire célébrant les premiers Jeux est également très complète. La collection de timbres et de divers objets souvenirs du même genre, des Jeux Olympiques de Stockholm, en 1912, et de Berlin, en 1936, est particulièrement bien fournie.

Le musée expose également trois cartes topographiques de la région d'un très grand intérêt : la première de J. A. Kaupert, datée de 1880 (carte topographique d'Olympie dans le Péloponnèse), la deuxième également de Kaupert en date d'avril 1880 (carte topographique d'Olympie et de ses environs) et la troisième du célèbre chercheur Wilhelm Doerfeld, datée à Berlin en 1897 (carte topographique détaillée de l'antique Altis).

Dans la section bibliothèque, sont conservés d'importants ouvrages sur les Jeux Olympiques, édités dans les nombreux pays où se sont déroulés les Jeux, ainsi que différents volumes sur l'étude et l'analyse du Mouvement Olympique moderne. Il faut signaler un exemplaire rare, édité en 1700 où l'on trouve les noms des vainqueurs aux Jeux Olympiques, Isthmiques, Pithiques et Néméens depuis l'an 776 av. Jésus-Christ jusqu'à l'an 393 de notre ère.

Il convient de remarquer également la bibliographie, les documents, médailles, trophées et souvenirs, correspondant aux « Jeux Olympiques réservés aux seuls concurrents grecs », qui ont eu lieu en 1859, 1870, 1875 et 1888.

Dans une vitrine particulièrement mise en évidence, on peut voir le coffret en bois, à l'intérieur capitonné, où était déposée l'urne métallique renfermant le cœur du baron Pierre de Coubertin pendant son transfert à Olympie. Dans son testament, le célèbre restaurateur des Jeux Olympiques avait, en effet, exprimé le vœu qu'après sa mort son

corps soit enterré en France (sa patrie) et son cœur déposé à Olympie qui, durant sa vie, fut le symbole de ses travaux, de ses espoirs et l'objet d'un amour indestructible. Coubertin décéda le 2 septembre 1937 et son épouse s'employa à accomplir son vœu. Le cœur embaumé du baron de Coubertin arriva à Olympie le 26 mars 1938 et fut déposé par le Prince héritier Paul, alors président du Comité Olympique Grec, dans une stèle en marbre érigée au centre de la voie d'accès aux ruines de l'enceinte sacrée d'Olympie. Au sommet de ce simple monument est gravé la tête de Zeus et, sur le piédestal, on peut lire en français « Ici repose le cœur du baron Pierre de Coubertin ».

En 1964, à l'intérieur de l'enceinte de l'Académie Internationale Olympique, également proche des ruines d'Olympie, on a tracé une petite allée bordée de cyprès qui porte le nom de « Parc de Coubertin ». La stèle érigée à la mémoire de Coubertin fut alors déplacée et se trouve actuellement dans ce parc.

A côté du coffret de bois mentionné plus haut, et qui servit à transporter la relique, figure la photographie timbrée et oblitérée prise au moment où le Prince héritier dépose l'urne à l'intérieur de la stèle de marbre.

La partie réservée à « La Cérémonie de l'ignition et au parcours du flambeau olympique » est exceptionnellement complète et unique en son genre. Depuis les Jeux de la 11e Olympiade à Berlin, en 1936, où, pour la première fois, sur les instances du professeur allemand Carl Diem, a été allumé le flambeau olympique, jusqu'à la dernière Olympiade à Munich, tous les flambeaux olympiques ont été conservés. Ils sont exposés dans des vitrines disposées de façon méthodique : le genre de flambeau utilisé à chaque olympiade, le cratère dans lequel la

(Suite en page 114)

(Suite de la page 105)

première flamme fut transportée du temple d'Héra au stade et les photographies commémorant chaque phase de la cérémonie de la flamme olympique. Il faut signaler que les différents modèles de flambeaux conservés dans le musée correspondent au premier relais effectué par le flambeau : c'est-à-dire le chemin parcouru depuis le lieu de l'embraselement de la flamme à Olympie jusqu'au deuxième poste qui doit se trouver dans l'enceinte du centre urbain moderne. On peut, en outre, examiner le tracé du parcours suivi par la flamme sur des plans dont certains portent le timbre spécialement émis par chaque ville de passage et portant l'oblitération spéciale de ce jour. Parmi les documents existants sur ce sujet, il convient de remarquer la photographie du premier embraselement du flambeau olympique prise le 20 juillet 1936 et la photographie du premier coureur qui prit le relais, le Grec Constantin Condylis. On peut également voir un

diplôme décerné par le Comité Organisateur des Jeux de Berlin à Menis Dairopoulos, ordonnateur de la cérémonie et une photographie en couleur de Kr. Peristeraki, professeur à l'Ecole Polytechnique d'Athènes, prise au moment où il va allumer le premier flambeau, grâce aux rayons solaires concentrés par un miroir parabolique.

Tel est, décrit à grands traits, le précieux contenu du Musée des Jeux Olympiques. La collection privée de son fondateur Papastefanou s'enrichit peu à peu grâce à des dons particuliers, envoyés à Olympie de tous les coins du monde. Cela permet de supposer que, dans un futur proche, le musée deviendra un centre de documentation exceptionnel pour ceux qui se consacrent à l'étude des Jeux et du Mouvement Olympique Moderne.

C. D.



CITIUS-ALTIUS-FORTIUS